

**CONFÉRENCE SUR LA FORMATION RELIGIEUSE
CONGRÈS NATIONAL 2015
5-8 NOVEMBRE 2015
PITTSBURGH, PA**

L'obscurité sacrée nous montre l'avenir pour Dieu

Janet Mock, c.s.j.

Bonjour et bienvenue à Pittsburgh, ville de rivières et de ponts! Pittsburgh est célèbre pour ses trois rivières, mais ce qui pourrait vous intéresser c'est de savoir que lorsque les ingénieurs creusaient dans le fond de l'eau pour installer une fontaine dans le Point (State Park) où la Monongahela et l'Allegheny fusionnent pour former la rivière Ohio, ils ont découvert une quatrième rivière qui possède sa propre source. C'est l'eau de cette rivière-là qui alimente la fontaine du Point. Voilà une bonne métaphore pour notre rencontre : alors que nous contemplons Dieu qui jaillit, s'épanche au-dessus de nous et nous appelle vers le futur, et tandis que nous sondons les profondeurs de ce que signifie pour nous la vie religieuse.

Liturgiquement, nous allons vers les « temps de la fin » qui préparent la plus grande de toutes les naissances : l'incarnation de l'Amour divin dans notre monde par le Christ, geste générateur qui se poursuit encore et toujours, et en même temps nous fait signe depuis un avenir inconnu.

Voilà des symboles pertinents qui nous font méditer ensemble sur le don de la vie consacrée dans l'Église – être ouvertes aux surprises profondes et créatives que l'Esprit de Dieu réserve à notre monde.

Dans l'ouvrage de Wendell Berry, *Given*, une section intitulée « sabbat » nous offre les lignes suivantes :

*Nous, voyageuses marchant vers le soleil,
ne voyons pas devant nous, mais en nous retournant,
cette lumière qui nous éblouissait nous fait voir
d'où nous sommes venues, et les bénédictions
nous apparaissent comme à des aveugles guéries;
dans ces bénédictions éclairées, nous reprenons la route vers
cette lumière bénie qui pour nous n'est encore qu'obscurité.ⁱ*

Et dans ces bénédictions éclairées, nous reprenons la route vers cette lumière bénie qui pour nous n'est encore qu'obscurité. Ces mots semblent décrire particulièrement bien où nous en sommes dans la vie religieuse aujourd'hui. La plupart d'entre nous avons fait l'expérience de marcher ou de conduire contre un soleil aveuglant; la même lumière qui nous a caché la route quelques instants, nous l'éclaire l'instant d'après. Ainsi en est-il avec Dieu. L'éclat divin est trop fort pour nous, alors Dieu s'ajuste à notre cécité de façon à ce que nous puissions voir, sur le sentier qui est juste devant nous et sur le chemin que nous venons de parcourir, les

bénédictions qui apparaissent à mesure que nos yeux s'ajustent et que notre âme mûrit. Dans ce regard contemplatif sur le monde qui nous entoure, nous trouvons le moyen d'avancer.

C'est sur fond d'une ville faite de rivières et de ponts, de voies à suivre, avec l'année liturgique qui s'achève, l'avènement d'une nouvelle année et l'image poignante de Wendell Berry nous rappelant que Dieu nous fait signe d'avancer, que je partage quelques réflexions avec vous. J'encadre cet exposé d'images ou de panneaux élaborés par Walter Brueggemann dans son ouvrage de 2014, « *Reality, Grief, Hope – Three Urgent Prophetic Tasks* », (Réalité, chagrin, espoir - trois tâches prophétiques urgentes), en réfléchissant à des idées qu'il tire des Écritures hébraïques et qu'il applique à notre propre réalité de citoyens américains. J'aimerais ensuite évoquer ce que tout cela pourrait signifier pour les religieuses et les religieux vivant et exerçant leurs ministères aux États-Unis aujourd'hui et les implications que cela aurait sur notre formation permanente comme femmes et hommes d'Église.

Brueggemann avance que la destruction de Jérusalem, en 587 av.J.-C., est le point tournant de la littérature de l'Ancien Testament parce que l'idéologie sur laquelle on a échafaudé le concept de la « ville royale », de la « cité sur la colline » s'est avérée avec le temps non viable, laissant le petit reste dans le désarroi et le désespoir. Parlant d'idéologie, Brueggemann s'appuie sur la définition de Karl Marx, pour qui l'idéologie est une « fausse conscience », une réalité mal interprétée qui se développe pour servir des intérêts particuliers. Brueggemann suggère que l'« élection » du clan abrahamique, socle d'expérience religieuse et de révélation divine au peuple, a graduellement légitimé les revendications politiques et socio-économiques des autorités de Jérusalem, qui a ont gardé au pouvoir certains segments desservis par une classe paysanne. Contre l'avis des prophètes et des juges, Israël s'est nommé un roi, et la nation a été organisée d'une manière telle que les élus détenaient le pouvoir et que ceux qui n'appartenaient pas à cette communauté étaient considérés sinon comme des ennemis, du moins comme des gens de moindre stature. La chute de Jérusalem a mis à nu la fausseté et la vulnérabilité de ce système de croyance et poussé ses habitants à l'exil.

L'alliance de Dieu a d'abord été transmise à travers Abraham et un peuple mis à part; puis par Moïse au moyen d'une loi à respecter. Nous savons trop bien comment le message de Dieu peut être mal interprété lorsque les êtres humains s'en saisissent et le remodelent selon leurs besoins. Par conséquent, ce qui s'amorce comme une relation d'amour mutuel – l'alliance entre Dieu et toute la création par la médiation d'Israël – régie à part égale dans la mutualité, la protection et l'amour, devient un outil de privilège et de supériorité. Israël commence à croire que son « élection » lui est due et n'est pas le don gratuit d'un Dieu aimant. Israël se retourne vers elle-même et utilise sa bénédiction pour dominer les autres et protéger ainsi son propre sentiment de supériorité. La chute de Jérusalem est donc le point de rupture d'Israël. Il ne peut plus soutenir son idéologie d'être choisi selon ses propres conditions et est amené en exil. L'exil est un lieu de purification, d'insulte, d'incompréhension; un lieu d'aliénation et de souffrance, et, finalement, un lieu de révélation profonde, de repentir, de miséricorde et un lieu où percevoir son but avec une clarté nouvelle.

Qui ne veut pas être choisi et chéri au-dessus de tous les autres? Cette aspiration profonde chez tous les humains est faite pour être satisfaite, mais à travers le mystère de l'Amour qui

s'épanouit – l'Amour qui nous prend par surprise et nous désarme, l'Amour Divin, qui rehausse, qui évolue, qui embrasse. C'est cet amour qui nous rend à la fois sûres et hors de contrôle, qui petit à petit nous amène à finalement plier les genoux en adoration, et en même temps, nous accorde la plénitude de la vie. Ceci est bien loin de la domination et du contrôle que les humains cherchent souvent.

Dans l'ouvrage, The Great Reformer: Francis and the Making of a Radical Pope ⁱⁱⁱ (Le grand réformateur: François et la naissance d'un pape radical), Austen Ivereigh raconte l'histoire de Jorge Bergoglio, d'abord jeune provincial, puis recteur du séminaire jésuite, qui devient de plus en plus influent et à la fois de plus en plus controversé. Finalement, voulant laisser de l'espace au nouveau régime provincial, il a accepté de prendre une année sabbatique en Allemagne pour poursuivre des études de doctorat et en même temps, vivre lui-même l'expérience de l'exil. Il a passé du temps à prier, à étudier et à servir les gens du lieu, mais avait le mal du pays et n'était pas heureux. Il est ressorti de cette expérience avec l'intime conviction que ce que Dieu attendait de lui, c'était l'humilité et l'obéissance. Il est retourné poursuivre ses études en Argentine, riche d'un don de discernement bien affûté. Nous sommes les bénéficiaires de cette étape de sa vie et de sa fidélité à cette grâce, car cette expérience d'exil a formé l'homme que nous connaissons aujourd'hui comme le pape François. Cette période d'éloignement, plutôt que de faire de lui un homme aigri et amer, a préparé un des plus grands leaders moraux du monde actuel. Ce n'est pas le seul événement formateur de sa vie, mais c'en est un d'importance.

Brueggemann poursuit en suggérant que le 11 septembre, 2001 a été « la chute de Jérusalem » des États-Unis. Nous faire attaquer sur notre propre sol par des ressortissants d'États voyous a exposé notre vulnérabilité et commencé à miner l'idéologie d'une superpuissance invulnérable aux attaques de nations plus petites. Inhérent à cette idéologie, il y a bien sûr en toile de fond le « rêve américain », ce mythe selon lequel quiconque y travaille assez dur peut acquérir la richesse et fortifier notre nation. La conséquence logique de cette ligne de pensée est, bien entendu, que si quelqu'un est pauvre, c'est qu'il/elle ne travaille pas assez dur et qu'il/elle est un fardeau pour la société. Le 11 septembre nous a laissés perplexes et offensés. Si quelqu'un suggérait, comme de nombreux Américains l'ont fait, que notre arrogance et notre cupidité peuvent avoir eu quelque chose à voir avec cette attaque, on traitait cette personne d'antipatriotique. Au lieu de prendre un temps d'arrêt, comme nation, pour tirer une leçon de cet épisode, réfléchir à cette humiliation publique et à nos pertes, on nous a encouragés à consommer afin de stabiliser l'économie et on a mené une guerre dans un pays soupçonné d'avoir des armes de destruction massive, accusation qui s'est avérée sans fondement. Il en résulte qu'au cours des quatorze dernières années, depuis le 11 septembre 2001, les États-Unis se sont engagés dans un immense conflit international sur le terrain, et national dans l'esprit de ses habitants. Quelle leçon en tirons-nous?

Dans son récent discours au Congrès américain, le Pape François a rappelé aux représentants d'utiliser leur pouvoir pour légiférer d'une manière qui rappelle à tous les citoyens leur autorité morale; en d'autres termes, le Saint-Père a rappelé au Congrès que leur travail en tant que législateurs est de « protéger par la loi l'image et la ressemblance façonnées par Dieu dans chaque visage humain ». ^{iv}

Malheureusement, nous entendons souvent dans la rhétorique des politiciens en lice pour des postes publiques, l'appel à rétablir une « ville sur une colline », plaidoyer visant à consolider une idéologie qui s'est avérée insoutenable dans le village mondial complexe où nous vivons. En tant que nation, nous avons quelque chose à donner au monde et beaucoup à en recevoir. Nous sommes la plus ancienne démocratie et quelque mitigés que soient nos efforts pour vivre nos principes fondateurs avec intégrité, notre Constitution est toujours la loi du pays et elle est capable de nous soutenir dans les moments de crise. Si nous ne protégeons pas l'image et la ressemblance façonnées par Dieu dans chaque visage humain, en particulier chez les plus vulnérables, nous échouons, non seulement comme religieux, mais nous échouons aussi comme citoyens.

Alors vous voici, membres de la Conférence de formation religieuse. Beaucoup d'entre vous sont des citoyennes et citoyens américains et ne comprennent que trop bien l'hypothèse de Brueggemann. Et puis, quel rapport tout cela a-t-il avec la vie religieuse et la mission de cette conférence?

Brueggemann suggère trois tâches prophétiques urgentes actuellement qui, à mon sens, peuvent servir les religieuses et religieux à notre époque :

1. Regarder notre réalité
2. Pleurer ce qui est bel et bien perdu
3. Contre toute espérance, espérer en Dieu qui nous fait signe d'avancer

REGARDER NOTRE RÉALITÉ

J'avance que Vatican II, bien que bénin et inspirant, s'est avéré pour l'Église catholique tout aussi dramatique que la chute de Jérusalem. Même si le mouvement de l'Esprit durant tout l'événement et dans les années qui ont suivi s'est avéré cataclysmique, pour nous, religieux et religieuses, le retour aux origines nous a aidés à retrouver la grâce originelle de nos charismes, à la lumière des signes des temps. Cela nous a mis sur une trajectoire qui continue de se déployer, et sur laquelle, nous semble-t-il, l'Esprit de Dieu nous appelle à continuer.

Pour bien voir la réalité actuelle de la vie religieuse, il faut situer l'expérience d'aujourd'hui dans le contexte des deux cents dernières années aux États-Unis. Dans la première moitié du XIXe siècle, de nombreuses communautés ont envoyé des armées de religieuses et de religieux vers cette terre nouvelle pour aider à y construire l'Église aux États-Unis. Évaluant rapidement les multiples besoins de ce pays de pionniers, les religieux se sont mis à l'œuvre et ont ouvert des écoles et des hôpitaux et tendu la main au travers d'une multitude de services sociaux, prenant soin des veuves et des orphelins, visitant les foyers atteints par la fièvre et allant sur les champs de bataille soigner les blessés. Partout où il existait un besoin, les religieux étaient présents. Parallèlement, l'Église se divisait en paroisses à mesure que les immigrants amenaient avec eux leurs prêtres et leurs religieuses, et que des paroisses ethniques surgissaient. La montée des institutions a suivi, reflétant l'ère industrielle où l'Église suivait les gens qui suivaient le travail disponible dans les grandes villes industrielles, les petites localités minières et forestières, et les communautés agricoles.

Aux États-Unis, les catholiques constituaient une minorité indésirable qui a grandi et pris de l'expansion aux 19^e et 20^e siècles; indésirable mais pourtant nécessaire pour former la force

ouvrière de l'ère industrielle. Tel semble être, malheureusement, le sort de nombreux immigrants qui viennent aux États-Unis, encore aujourd'hui. Dans la première moitié du 20^e siècle, les paroisses ont formé le cœur de la vie sociale; les immigrants y trouvaient refuge contre la discrimination et les écoles paroissiales étaient bâties pour éduquer leurs enfants dans la foi. Ce sont les paroisses et les écoles des nationalités distinctes qui ont préservé les langues vernaculaires et les traditions culturelles.

D'une manière bien réelle, les religieuses et religieux sont devenus l'épine dorsale du système scolaire et hospitalier catholique aux États-Unis, et l'identité des religieux est devenue synonyme de vie paroissiale dans l'esprit de la population catholique.

Dans notre pays, l'élection de John Fitzgerald Kennedy comme premier président catholique a marqué un changement de paradigme spectaculaire. Aujourd'hui, le vice-président est catholique tout comme le Président de la Chambre, le tiers de membres du Congrès ainsi que plus de la moitié des juges de la Cour suprême.

L'éducation des masses immigrantes aux 19^e et 20^e siècles a produit un leadership important.

PLEURER CE QUI EST PERDU

Les membres des communautés religieuses, tout comme les gens que nous avons servis au fil des années, ressentent vivement à la fois les bienfaits et le poids des changements de mœurs de la société; car, les institutions bâties pour répondre aux besoins de l'âge industriel ne peuvent plus être soutenues par des instituts religieux. Pourtant, Patricia Byrne, c.s.j., comme historienne de l'Église, exprime avec justesse et concision dans Transforming Parish Ministry: the Changing Roles of Catholic Clergy, Laity, and Women Religious (Transformer le ministère paroissial : l'évolution du rôle du clergé catholique, du laïcat, et des religieuses) :^v

« Il semble y avoir un conflit inhérent entre l'idée de la vocation en tant que don charismatique et en tant que main-d'œuvre. Les exigences de la vie religieuse, avec son attrait spirituel et psychologique particulier, ne peuvent espérer attirer une multitude mais les quelques individus. Éclipsée à l'origine par les normes qui prévalaient dans les cloîtres, et, plus récemment, par la quête de main-d'œuvre de l'ère industrielle, la vocation de la sœur dans l'Église pourrait n'avoir pas encore été pleinement comprise. »

Si Sœur Patricia se concentre sur le rôle des sœurs, la vision est la même pour les religieux, les prêtres et les frères. Les religieux de ce pays ont été identifiés à la vie institutionnelle de l'Église à un point tel que lorsque nous manquons d'effectifs pour servir comme nous le faisons au siècle passé, nous nous sentons souvent insignifiants dans les milieux ecclésiaux. Sœur Patricia poursuit :

« Il est frappant de constater que depuis que les congrégations féminines (et on peut dire la même chose des masculines) ne fournissent plus le gros du personnel des écoles paroissiales et de la vie paroissiale, on n'entend rien ou presque sur les 'vocations' (religieuses), ni en chaire ni ailleurs. »

C'est le Concile Vatican II qui a appelé les religieux et religieuses à revenir aux sources et à retrouver ce don charismatique de l'Esprit incarné dans nos membres fondateurs et à adapter ce don aux signes des temps. Cinquante ans plus tard, nous sentons à la fois la bénédiction et

le travail ardu que ce renouveau implique. Les dernières années semblent illustrer de plusieurs façons les éléments de l'exil : perte d'honneur et de prestige collectif, perte de reconnaissance publique, perte du foyer et de la sécurité, et même humiliation et pauvreté. Pourtant, il a surgi une force inlassable qui explose comme la quatrième rivière du Point de Pittsburgh, alimentée par une source ancienne mais récemment découverte : la force de l'Esprit à l'œuvre au milieu de nous.

Certains religieux peuvent se sentir marginalisés du fait que nous sommes devenus trop fortement identifiés aux institutions que nous avons bâties. Tout au long de leur histoire, les religieuses et religieux ont démarré des projets, puis formé d'autres personnes pour les prendre en charge tandis qu'eux-mêmes allaient répondre à des besoins émergents. Nous ne transférons pas nos institutions aux laïques parce que nous manquons de personnel religieux. Nous le faisons parce que les laïcs sont doués de charisme et capables d'assurer l'avenir de ces institutions.

Le fait de céder nos signes visibles de succès : écoles, hôpitaux, organismes sociaux, provinces et maisons mères, nous amène à retrouver notre bénédiction essentielle : le charisme qui nous a mis au monde. Certaines communautés vont réaliser à travers ce processus que le but de leur fondation a été atteint, et elles mèneront leur mission à terme dans la génération actuelle de leur congrégation ou la suivante, laissant à d'autres un héritage riche et durable. D'autres instituts vont sonder au-delà de leur vie institutionnelle pour découvrir dans leur charisme une nuance qui est justement le don dont notre époque a besoin. Telle est l'œuvre des gens en exil - récupérer la bénédiction originelle donnée par le Saint-Esprit à leurs fondatrices ou fondateurs et incarner ce don afin de répondre aux besoins d'aujourd'hui. Le même Dieu qui a confié la bonté et l'amour aux Israélites à travers Abraham, Sarah, Moïse et Miriam recherche aujourd'hui des mains et des cœurs bien disposés à qui confier ce qui est nécessaire pour prendre soin de la Terre et de ses habitants.

Rien de tout cela n'est nouveau pour vous. Nous en parlons depuis des années; nous avons étudié les tendances, projeté notre viabilité financière et planifié ce qui pourrait être possible dans l'avenir et ce qui est simplement dépassé. Ce qui est nouveau c'est que les choses qui ont pu nous aveugler il y a vingt ou trente ans sont devenues une réalité à laquelle nous nous confrontons et que nous devons composer avec la douleur et la tristesse d'avoir perdu non seulement des institutions et des signes visibles de propriété, mais nos mentors, nos compagnes et compagnons de voyage qui ont été une si grande source de lumière, de grâce et de vie, et que nous portons en terre maintenant. Nous devons honorer cette perte et la pleurer intensément, mais nous ne devons pas nous laisser paralyser par elle. Dans un autre de ses poèmes, Wendell Berry dit :

*Dans le Ciel, les saints étoilés essuieront
à jamais les larmes de nos yeux, mais ils
ne doivent pas effacer le souvenir de notre chagrin.
Même dans le bonheur, il ne saurait y avoir de répit si nous oublions
ce lieu, hanté par l'ombre, desséché ou inondé, sombre ou illuminé,
où nous avons regardé le monde devenir toujours ce qu'il est,
splendeur et malheur surpassant le bonheur
ou tristesse, le balayant comme un plancher. . .*

*Comme les vivants rappellent les morts, les morts sont sans joie
jusqu'à ce qu'ils ramènent leur vie. . .
éternellement dans l'amour et dans le temps, apprenant ainsi. .^{vi}*

Dans notre tradition de foi, nous appelons cette vision de l'activité de Dieu dans toute sa beauté et sa terreur de vie, la rédemption. Rédemption, intégration et sagesse, voilà les fruits de l'exil.

Ceci nous amène à la troisième tâche prophétique de Brueggemann : L'Espoir.

CONTRE TOUTE ESPÉRANCE ESPÉRER EN DIEU QUI NOUS FAIT SIGNE D'AVANCER

L'an dernier vers cette époque, François déclarait 2015 Année de la Vie Consacrée. Dans sa déclaration, il invitait les religieux à réveiller le monde. Puis il nous a montré comment le faire.

Nous avons au milieu de nous un religieux masculin qui guide notre Église et réveille le monde par sa compassion et sa miséricorde. Entièrement ecclésial, religieux à part entière, complètement inséré dans notre monde et ses besoins, tout entier enraciné en Dieu, François nous montre par sa personne ce dont notre époque a besoin. En même temps qu'il nous appelle à réveiller le monde, il nous montre comment le faire.

- Il répond à la soif profonde de sens de notre monde par sa compassion et sa joie, signes de la présence du Christ ressuscité. Et il nous appelle à faire de même.
- Il a attiré le regard du monde sur les pauvres et les plus vulnérables de la société et il nous appelle à faire de même.
- Il pousse le monde à écouter les cris de la Terre, réclamant une attention radicale et des soins pour notre maison planétaire et il nous presse de faire de même.
- Il touche tous ceux qu'il rencontre par sa tendresse et son amour, et nous invite à faire de même.
- Partout où il va, il crée une atmosphère de bonté aimante où tous sont les bienvenus. Il remarque les personnes marginalisées et va vers elles.
- Tout au long de son parcours, il crée une culture de rencontre et de dialogue.
- Il dit la vérité aux puissants, confirmant les points d'entente et articulant des questions là où il y a désaccord.

Et comment réveille-t-il le monde?

- Par une véritable affection pour le monde, il est entièrement inséré dans la vie du 21^e siècle.
- Avec une curiosité intellectuelle, il étudie les signes des temps.
- Avec une intuition spirituelle profonde, il discerne ce qui doit être encouragé pour le bien de la communauté planétaire et dénonce les gestes motivés par la cupidité et l'orgueil.
- Avec humilité, il communique l'authenticité.
- Avec une simplicité de vie et de manières, il nous appelle tous à une façon d'être plus simple.
- Avec respect et recueillement, il rayonne l'amour de Dieu.

- Avec courage, il témoigne de l'Évangile.

Et il nous appelle à faire de même.

Alors que nous avançons en ces temps bénis et difficiles, je vous rappelle la Quatrième Rivière de Pittsburgh, qui a quelque chose à nous apprendre sur la constance en période de turbulences et sur la disponibilité lorsque ce don est requis. La Quatrième Rivière coule à une température constante de 55 degrés, et les études indiquent qu'elle a été formée par un glacier il y a 70 000 ans, au cours de la période glaciaire. Quels que soient les turbulences ou le chaos à la surface, la Quatrième Rivière coule avec calme et constance. Quand on y puise, on ressent son immense énergie et sa puissance.

Les gens découvrent les rivières lorsqu'ils creusent profondément pour satisfaire un besoin. On appelle ça du « *tapping* » (exploitation). La Quatrième Rivière a commencé à être « exploitée » en 1873 par les membres d'une secte religieuse appelée les Harmonistes, à Ambridge, à environ 25 milles au nord de Pittsburgh. Ils cherchaient de l'eau claire pour leur usage. Plus récemment, on l'a exploitée à la confluence des trois rivières, au Point de Pittsburgh. La découverte d'eau en profondeur est habituellement une surprise.

Chaque fois qu'on y puise, son énergie et sa puissance répondent aux besoins de l'époque. La rivière a des façons variées et magnifiques de s'exprimer, suivant la façon dont son énergie est dirigée et concentrée. Même lorsque la fontaine, (expression visible du courant de la rivière) est au repos, la rivière elle-même continue à couler, cachée jusqu'à ce qu'on l'exploite et aucunement perturbée par le chaos qui l'environne.

L'avenir de Dieu fait signe. Dieu puise en nous pour réveiller le monde.

Je crois que les trois tâches que Walter Brueggemann décrit comme prophétiques pour notre temps sont particulièrement pertinentes pour les religieuses et les religieux :

- Nous devons regarder notre réalité – comme religieuses et religieux et comme citoyennes et citoyens de la communauté mondiale.
- Nous devons faire notre deuil, si nécessaire, de ce que nous avons perdu.
- Nous devons espérer en Dieu qui nous indique l'avenir – et compter les unes sur les autres.

Regarder la réalité. Pleurer nos pertes, sachant qu'en bout de ligne elles nous perpétuent. Embrasser l'espoir.

En un sens bien réel, chaque génération a son propre travail à faire, ce qui est particulièrement vrai de la vie religieuse d'aujourd'hui. Pour les générations qui ont construit les institutions et celles qui y ont œuvré, leur fermeture ou le transfert de leadership est davantage ressenti. Les jeunes générations ont besoin de comprendre et d'apprécier cela et en même temps, d'être fidèles à leurs propres mouvements de la grâce.

Dans une édition récente du magazine Maryknoll, on peut lire l'histoire de Mara Rutten, qui a récemment fait sa première profession comme religieuse de Maryknoll. Elle a connu Maryknoll à l'âge de 8 ans en entendant parler des femmes d'Église de Maryknoll assassinées au

Salvador. La semence de sa vocation a mûri à mesure que grandissait son désir de se donner totalement aux autres par le service. Pour Mara : «La plupart des gens ont une personne principale dans leur vie - un mari, un enfant ou un parent. Pour moi, cette personne c'est Dieu qui se manifeste chez les pauvres et les marginaux. »^{vii}

L'appel de Mara et sa réponse sont très clairs, très focalisés, comme on en voit encore et encore partout dans ce pays et dans le monde entier chez des femmes et des hommes attirés par la vie religieuse. Ces femmes et ces hommes sont appelés par l'Esprit de Dieu à agir en son nom aussi sûrement que l'ont été les générations qui les ont précédés en amont. Alors que la vie religieuse de type très institutionnalisé est telle qu'un cours d'eau qui s'affaiblit, les nouveaux religieux ont besoin d'espace pour suivre le courant. Ils ne font pas partie de notre avenir. Ils sont partie prenante de notre présent, et ensemble nous serons, comme le dit Wendell Berry « des voyageurs, marchant vers le soleil.»

Dans le prologue de son ouvrage de 2009, *Receiving the Council*, le jésuite canoniste Ladislav Orsy invite l'Église à s'approprier la puissance et la lumière du Concile Vatican II, et sans le vouloir, il renchérit sur le poème de Wendell Berry :

Par le ministère du Concile (Vatican II), la lumière et la force rejoignent et éveillent le peuple de Dieu tout entier. Une telle éruption peut bouleverser notre quotidien et nos habitudes. Nous devons habituer nos yeux à l'éclat de la lumière, et nos cœurs aux exigences de la force. Nous devons surtout mettre notre espoir dans la puissante main de Dieu, qui a fait une promesse à Israël - une promesse qui reste valable pour le nouvel Israël qui est l'Église.^{viii}

Et finalement, citant les mots de Clarissa Pinkola Estes dans son ouvrage : *We Were Made for These Times*^{ix} (Nous avons été faits pour cette époque)

Un des gestes les plus apaisants et les plus puissants que vous puissiez poser pour intervenir dans un monde tumultueux est de vous lever et de montrer votre âme. Dans les temps sombres, une âme sur le pont brille comme l'or.

Afficher la lanterne de l'âme en des temps incertains comme ceux-ci – être intense et faire preuve de miséricorde envers les autres; ce sont là deux gestes d'une immense bravoure et de la plus grande nécessité. Les âmes à la dérive attrapent la lumière d'autres âmes pleinement illuminées et disposées à le démontrer. Si vous voulez contribuer à calmer le tumulte, ceci est une des choses les plus fortes que vous puissiez faire.

Réjouissez-vous! L'avenir de Dieu vous fait signe. Ensemble, marchons vers la lumière!

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- ⁱ Berry, Wendell; Given; Shoemaker Hoard, éditeurs; Emeryville, CA 2005; p.74
- ⁱⁱ Brueggemann, Walter; Reality, Grief, Hope: Three Urgent Prophetic Tasks; William B.Eerdmans Publishing Company; Grand Rapids, MI/Cambridge, UK; 2014
- ⁱⁱⁱ Ivereigh, Austen, The Great Reformer: Francis and the Making of a Pope; Henry Holt and Company. New York; 2014; pp. 197-201
- ^{iv} Pope Francis; “Address to the Joint Session of the United States Congress;” Washington, DC; 24 septembre 2015; pp. 197-201
- ^v Byrne, Patricia, In the Parish, Not of It with Dolan, Jay, Appleby, R. Scott, Campbell, Debra, Transforming Parish Ministry: The Changing Roles of Catholic Clergy, Laity and Women Religious; Crossroad Publishing Company, New York; 1989 p.198
- ^{vi} Berry, Wendell; Given; p.73
- ^{vii} Manz, MM, Mary Ellen; Maryknoll Magazine; “A Fuller Commitment;” Published by Maryknoll Fathers and Brothers - novembre/décembre 2015; pp.42-44
- ^{viii} Orsy, Ladislav; Receiving the Council: Theological and Canonical Insights and Debates; Liturgical Press; Collegeville, MN 2009; Prologue xiii
- ^{ix} Pinkola-Estes, Clarissa; Notes; 2010